

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

**Juin 2016**

*imprimé le dernier samedi du mois*

## L'éditorial

Il est bien vrai que le monde a bien changé ! Nous ne sommes plus ni au Moyen-Âge, ni sous Louis XIV, ni même sous Pie XII ! Nous pouvons le regretter mais il serait illusoire d'imaginer que nous puissions vivre comme au siècle dernier !

Cela dit, avons-nous pensé à nous interroger – avant de dire qu'on ne peut plus vivre comme autrefois, qu'il faut être de son temps et s'adapter au monde tel qu'il est devenu – sur le rôle de l'Église, et notre rôle à nous chrétiens ? Il y a peu de temps, je lisais ces lignes si sages d'un commentateur actuel, suite à la dernière exhortation du Pape.

« *Le problème, avec l'Église catholique, est que les médias et le public voudraient qu'elle soit à l'image des autorités de la société civile, qu'elle écoute le sens du vent qui souffle et qu'elle s'adapte au siècle et à ses évolutions. Contresens énorme ! L'Église n'est pas là pour répondre aux souhaits des pécheurs que nous sommes. Ce n'est pas une institution civile.*

*Elle est une institution divine : Jésus-Christ répandu et communiqué dans le monde, pour le sauver. Celui-ci n'a pas attendu notre époque pour savoir dans quel sens le vent soufflait. Il est l'éternité. L'absolu. Le mystère. Celui dont tout découle. Père, fils et Saint-Esprit. Il n'a rien à voir avec la sociologie, la politique, la psychologie, nos petits problèmes d'épanouissement personnel par rapport à notre agir, notre moi, notre ego !*

*Le pape qui est le chef de cette Église ne peut pas la faire évoluer. Il n'en a ni le pouvoir ni les moyens. Nous ne sommes pas dans le domaine des raisonnements humains, simplement et trop humains. La démocratie n'a pas voix au chapitre. Quelle que soit la majorité, l'erreur reste l'erreur, la vérité reste la vérité et le dogme demeure le dogme.*

*Qu'attendons-nous de l'Église ? S'il s'agit, pour nous, d'en faire notre chose, selon nos caprices, nos attentes, nos besoins subjectivement appréciés, elle n'est plus catholique. Si, par contre, il s'agit de savoir comment nous pouvons être rachetés et quelle est la voie du salut pour notre âme, alors notre mère l'Église est prête à nous écouter, nous pardonner, nous entendre, pleurer avec nous, nous emmener sur le chemin de la miséricorde et nous conduire au ciel.*

*Il n'est qu'un problème dans le monde contemporain : l'inconscience de notre besoin le plus fondamental, celui du rachat de nos péchés, notre totale omerta sur la vie éternelle, le salut de nos âmes et notre perte de vue de l'éternité... Car la vie sur cette terre n'est qu'un passage vers l'au-delà. »*

Cela est le premier point, le plus fondamental. Mais nous pourrions aussi tenter de **réfléchir un peu pour savoir si le monde a changé en bien ou en mal ?** Cela peut sembler enfantin, mais beaucoup hélas, n'y réfléchissent guère, semble-t-il.

Le monde a donc changé dans l'ordre matériel, dans le domaine des techniques nouvelles, cela est incontestable. Et cela peut être un bien, si les progrès réalisés sont utiles et servent vraiment à améliorer la vie humaine, matérielle, intellectuelle, sociale et même spirituelle. Et si nous savons nous en servir pour cela !

Mais dans l'ordre moral, les changements survenus sont-ils un progrès, un mieux ? La réponse est évidente, me semble-t-il. Depuis que la République a proclamé son matérialisme et sa laïcité, laquelle n'est en rien une neutralité passive, le monde où nous vivons a perdu son âme, et les hommes de

**Procession du Très-Saint-Sacrement dans les rues de Toulouse**

le dimanche 29 mai 2016 en la solennité de la Fête-Dieu :

**départ à 16h00** (RDV Place de Bologne à 15h45)



caractère sont devenus introuvables, même dans la sainte Église, hélas !

La foi est remplacée par la science ; la charité est remplacée par le sentiment humanitaire ; quant à l'espérance... elle est morte !

Je me souviens encore de cette chanson pleine de nostalgie que chantaient autrefois les Frères Jacques : « *Pleurez Pierrots, poètes et chats noirs, la Lune est morte ce soir...* »

Ils chantaient la nostalgie de cette lune qui faisait rêver les poètes, cette lune dont il n'est plus possible de rêver depuis que les hommes ont marché sur elle. « *Et c'est votre cœur que l'on crève, la corde qu'on vous passe au col ! Il va falloir aller plus loin, par delà des millions d'étoiles à la recherche de l'étoile qui vous fera rêver demain... Dans mon jardin depuis la veille, ne chante plus le rossignol...* »

Se trouvera-t-il un poète pour chanter la tristesse d'un monde sans espérance, sans âme, sans autre finalité que de posséder et jouir sans fin ? Le monde aujourd'hui a piétiné l'espérance, et il est impossible de découvrir dans ce monde quelque vestige de « *[cette] étoile qui nous fera rêver demain* », cette étoile qui est la recherche d'un monde plus beau, plus pur, plus vrai... pour lequel nous sentons en nos âmes un attrait que rien ne peut anéantir.

Le monde d'aujourd'hui n'est plus métaphysique. Il a été décapité ; il a perdu la tête au sens propre : il a perdu sa raison d'être et de vivre, il n'a plus de finalité ! Il tourne sur lui-même comme un fou ! Englué dans la matière et le sensible, il cultive l'art de paraître et l'art de jouir, l'art d'avoir, de calculer et de compter... alors que l'âme aspire à être, à aimer et à chanter en silence !

Gustave Thibon, dans la préface à *Deviens ce que tu es* écrivait au sujet du fils de Marcel de Corte, mort à 18 ans : « *Absent de sa propre existence, il n'était qu'accueil à toutes les formes du savoir, de la beauté et de l'amour - et tout ce qui lui avait été ravi sous l'aspect caduc de l'avoir lui était rendu au centuple dans la sphère incorruptible de l'être.* »

Être, savoir, aimer dans le silence et la pauvreté... pour rencontrer Dieu, si pauvre et qui ne possède rien, mais qui *EST* intensément, source de tout être et immuable béatitude.

Être au lieu d'avoir – être au lieu de paraître – aimer au lieu de jouir, sous quelque forme que ce soit !

Être ce que je suis, tout simplement, sans chercher à plaire ni à déplaire ; être ce que je dois être, et non ce que sont les autres.

Être chrétien, quitte à ne pas ressembler aux autres ; être chrétien, quitte à ne pas agir comme

les autres et s'interdire certains comportements devenus habituels ; être chrétien, quitte à ne pas être aimé, à être moqué, être haï... être condamné.

Avons-nous parfois songé à cette parole de Notre-Seigneur ? « *Le monde ne peut vous haïr ; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises.* » N'est-ce pas la mission du chrétien de rendre ce même témoignage ? Et comment se fait-il que le monde ne nous haïsse pas ? Il hait les chrétiens qui se battent pour le demeurer et il nous laisse encore relativement tranquilles !

Aimer, se donner au bien, au vrai, au beau... quels que soient les sacrifices à consentir pour cela !

Aimer Jésus-Christ, sa Mère et les saints, et mépriser sans orgueil et sans haine ceux qui ne savent qu'en rire, et n'aspirent qu'à jouir comme des bêtes à peine plus évoluées dans l'art d'inventer des recettes pour des plaisirs plus raffinés !

Il est vrai que notre société n'admet plus la Croix, celle de Jésus-Christ, la vraie, celle qui arrache et fait pleurer, celle qui purifie et qui libère notre être profond ! Elle n'aime que les religions sans croix, le judaïsme, l'Islam... « religions » honorables car sans sacrifice !

Et l'Église elle-même est devenue amorphe et sans voix ; elle n'ose plus rendre au monde « *le témoignage que ses œuvres sont mauvaises !* »

Et nous voudrions nous adapter à ce monde-là ?

Nous rougirions de ne pas ressembler aux sans-dieu qui vivent à nos côtés et ne savent rien des joies de l'esprit, du cœur et de toute l'âme ?

Mais cela ne serait même plus du respect humain, de la coquetterie, de la vanité, etc. Ce serait bel et bien de la trahison envers ce Jésus que nous disons aimer, et envers ces prochains auxquels nous refuserions de susciter en eux le goût de cette autre chose qu'ils ignorent !

A la Salette, la Vierge pleurerait sur les sociétés sans dimanche, sur les dimanches sans Dieu. Pleure-t-elle aujourd'hui sur les chrétiens qui oublient la croix, pour qui elle n'est plus qu'une œuvre d'art, une image glissée dans un missel (quand il y a encore un missel) ou un geste qui n'est plus un signe, qui ne signifie rien, fait sans âme, par habitude ? Pleure-t-elle sur ces chrétiens qui se vêtent, se distraient, vivent comme ceux qui ne le sont pas ?

Que Dieu nous garde de faire pleurer notre Sainte Mère, et soyons fidèles à suivre le « *sillage du Christ* », dans cette folle et confiante espérance de les retrouver en cet autre monde pour lequel nous avons été créés et rachetés.

*Le Seignadou*



## Camp de cadres 2016 : deviens ce que tu es !

Pour des jeunes désireux d'agir et de prendre des responsabilités dans le grand combat de la Tradition. Apprenez à être un chef. Le « camp de cadres 2016 », exclusivement réservé aux jeunes majeurs (18 - 25 ans), se déroulera du samedi 16 au dimanche 31 juillet 2016, à l'école Saint-Joseph-des-Carmes (11290).

## La voix des supérieurs : Rome et la Fraternité Saint-Pie X — 13 mai 2016

L'entretien a été réalisé sous format vidéo par Edward Pentin, correspondant à Rome du National Catholic Register, le 13 mai 2016, en la fête de Notre-Dame de Fatima, à Menzingen (Suisse) ; il s'agit ici de la transcription intégrale, traduite de l'anglais par DICI. Avec un aplomb sans vergogne, le journaliste passe en revue toutes les questions d'actualité qui lui brûlent les lèvres. Pour conserver à cet entretien son caractère propre, le style oral a été maintenu. DICI du 21/05/16

### Monseigneur, où en sommes-nous dans les discussions entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie X ? —

Ces rapports avec Rome ne datent pas d'aujourd'hui. On pourrait dire que, même au moment de l'excommunication à cause du sacre des évêques en 1988, il n'y a jamais eu de rupture totale avec Rome. Nous n'avons jamais voulu rompre avec Rome. Mgr Lefebvre a été très explicite là-dessus. Il y a eu des disputes, oui, et je dirais que les soucis ont continué jusqu'à aujourd'hui. Mais les rapports sont devenus plus proches depuis l'an 2000. Je dirais qu'il y a eu une première étape à la fin de cette année-là, au cours de laquelle nous avons fait un pèlerinage à Rome pour l'Année sainte. A la fin de l'année, Rome, par l'intermédiaire du cardinal Castrillon Hoyos, alors président de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, nous a dit que le Saint-Père voulait que nous trouvions une solution à ce problème. Et à l'époque je lui ai répondu : « *Oui, c'est très bien, mais il y a un problème : nous ne vous faisons pas confiance.* » Et je décrivais la façon dont ils avaient traité d'autres mouvements, notamment la Fraternité Saint-Pierre à l'époque. Néanmoins les discussions ont débuté de façon sporadique, ce qui a permis à Rome de commencer à nous connaître un peu mieux, et après quelques années il était évident que le cardinal Castrillon en avait conclu que nous n'étions pas du tout schismatiques. Il a dit plusieurs fois que nous étions catholiques. Il a obtenu qu'un terme soit mis au décret d'excommunication, ce qui fut suivi par la situation pénible de Mgr Williamson qui a jeté un froid, mais en même temps a fait faire un pas de plus en avant.

Nous avons demandé deux préambules avant d'aller plus loin, en raison du manque de confiance ; (le premier de) ces deux préambules devait admettre, reconnaître que tout prêtre catholique a le droit de dire la messe tridentine – chose qui semblait impossible en 2000, mais qui est devenu un fait en 2007 quand le pape Benoît XVI a effectivement reconnu ce droit, en disant que la messe tridentine n'avait jamais été abrogée. Alors cela a été un élément majeur, qui a réintroduit – au moins en théorie – la liberté de la messe comme un droit dans l'Église.

Le deuxième point était l'excommunication qui a été levée deux ans et demi plus tard. Alors on a dit qu'une fois tout cela fait, il fallait que nous parlions, il fallait discuter des problèmes doctrinaux, ceux que nous voyons comme de vrais problèmes doctrinaux. Et, en effet, Benoît XVI a dit que ces discussions étaient nécessaires. Je ne pense pas que nous ayons eu alors la même optique, mais nous nous sommes mis d'accord pour avoir des discussions qui ont duré deux ans, au niveau le plus élevé.

A la Congrégation pour la Doctrine de la Foi,

nous avons eu des entretiens sur les points de controverse qui se sont, disons, catalysés dans le Concile, qui ont été introduits dans la vie de l'Église catholique par le concile Vatican II. Après ces deux années, Rome a fait une proposition formelle qui nous a paru trop ambiguë, – c'est-à-dire qu'elle n'allait pas résoudre le problème. Je leur ai déclaré : « *Si nous faisons un accord sur quelque chose de trop ambigu, nous ne ferons que repousser le problème, il faudra s'en occuper plus tard, et ce sera pire encore.* » Alors j'ai dit : « *Il faut trouver quelque chose maintenant, avant (tout accord).* » Et il y a eu un va-et-vient intense, mais qui n'a rien donné. Il a été très difficile de voir clair dans tout cela, puisque des personnes à l'intérieur, des proches du pape (Benoît) me disaient qu'en fait ce qui nous était proposé, ne correspondait pas à la vision du pape ; ce n'était pas facile alors de voir ce qui se passait (vraiment).

### UNE SITUATION PARADOXALE : SANS MAGISTÈRE VÉRITABLE

Maintenant avec le nouveau pape, le pape François, nous sommes passés à une situation nouvelle, qui est très intéressante mais qui est encore plus déroutante. J'appelle cela une situation paradoxale puisque, si je puis dire, les problèmes que nous dénonçons empiriquement dans l'Église, et en même temps une partie (des autorités), surtout à Rome, commence à dire et à reconnaître qu'il faut faire quelque chose.

Du côté de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, il y a une nouvelle perspective où l'on considère, grâce à ces discussions (doctrinales), qu'il est à nouveau clair que la Fraternité n'est pas schismatique. Cela veut dire que les points que nous défendons ne touchent pas à des points qui couperaient la Fraternité d'avec l'Église, ni au niveau d'un schisme, ni – ce qui serait pire – au niveau d'une hérésie contre la foi. Ils estiment toujours qu'il faut clarifier la question de la perception de ce qu'est le magistère, mais nous insistons sur le fait qu'ils rendent confuse cette perception, surtout quand nous voyons aujourd'hui qu'il y a des questions (doctrinales) qui ne relèvent pas du magistère, – ce qui est très déroutant. Vous avez ainsi l'autorité la plus haute dans l'Église qui dit : « *Je n'enseigne pas.* » Alors c'est quoi ? C'est obligatoire ? Il est évident qu'ils veulent obliger. En même temps ils disent que ce n'est pas obligatoire. C'est vraiment la confusion.

*Voilà ce qui surprend beaucoup : il semble y avoir plus de chances que jamais d'une pleine communion maintenant, et pourtant le Saint-Siège et le pape sem-*

*blent, à vos yeux, être en train de s'éloigner de ce que vous voudriez.* — C'est précisément ce que j'appelle paradoxal. Mais ce n'est pas ambigu, nous pouvons expliquer ce qui se passe. Et je dois ajouter qu'il y a deux lignes maintenant : il faut distinguer entre la position du pape qui est une chose, et celle de la Congrégation de la foi. Ils n'ont pas la même approche, mais seulement la même conclusion qui est : finissons-en avec ce problème en accordant la reconnaissance canonique à la Fraternité. Mais je suis persuadé, au moins en partie, qu'il y a encore une autre approche, qui pourrait finalement revenir au même, et qui consiste à donner moins d'importance au problème que nous considérons comme important, le Concile : autrement dit, à réduire l'obligation du Concile.

*Vous dites que ce sont maintenant des « questions ouvertes » ?* — Je dis cela par provocation. Ils ne disent pas ainsi, mais ce qu'ils disent est que la question de la liberté religieuse, de *Nostra Aetate*, des rapports avec les autres religions, de l'œcuménisme, et plus encore la question de la réforme liturgique ne sont plus une cause de séparation d'avec l'Église. Autrement dit, vous pouvez remettre ces choses en question tout en restant catholiques. Cela veut aussi dire que le critère qu'ils veulent nous imposer pour prouver que nous sommes catholiques ne portera plus sur ces points. Pour nous, cela est très important.

*Comment cela concorde-t-il avec Mgr Lefebvre qui disait qu'il ne pouvait y avoir d'occasion de réconciliation à moins que Rome ne se repente de ses erreurs ? Est-ce que cela a changé, ou est-ce toujours le cas ?* — Non, je pense qu'il y a deux niveaux ici (l'humain et le surnaturel). Le premier, c'est la réalité dans laquelle nous vivons. Nous attendons de l'Église qu'elle soit pure et sainte, et nous professons qu'elle l'est. Mais nous savons bien qu'il y a beaucoup de personnes dans l'Église, de haut en bas, qui ne vivent pas ainsi. Ce n'est pas nouveau, cela a toujours été. Voilà, vous avez les bons catholiques, vous avez les catholiques tièdes, vous avez les membres morts, ils sont tous membres de cette Église. Alors il faut reconnaître certains événements malheureux dans l'Église que nous admettons, parce que nous voyons dans l'Église non pas une réalité humaine, mais une réalité surnaturelle avec un élément humain. Nous continuons à regarder la sainteté de l'Église, tout en critiquant, attaquant, reprochant, condamnant ces éléments qui s'opposent à la sainteté et la pureté de la doctrine qui vient de Notre Seigneur.

Mgr Lefebvre a toujours tenu cette position. C'était un évêque dans l'Église, il connaissait l'état de l'Église, il savait que les gens autour de lui n'étaient pas tous parfaits, et il n'aurait pas osé se déclarer lui-même parfait. Tout le monde a des défauts... Cela ne veut pas dire qu'il faut être d'accord avec tout. Le problème, c'est quand ces attitudes viennent d'en haut. Vous avez là un problème d'obéissance qui est très grave. Et c'est en ce sens, je dirais, qu'il faut prendre les paroles de Mgr Lefebvre : ce n'est pas maintenant que nous allons obéir

sur ces points (humainement désastreux).

*Si vous reveniez dans la pleine communion, et s'il y avait un conflit entre les deux, qu'est-ce qui primerait, l'obéissance ou la Tradition ?* — D'abord, une vraie obéissance ne peut être que dans la Tradition. Le pape n'est pas un être indépendant. Il ne peut pas inventer ce qui lui plaît. Il est lié par ce qu'on appelle le « dépôt de la foi. » C'est la célèbre citation (de Vatican I [1]) sur l'infaillibilité du pape, qui dit que le Saint-Esprit n'a jamais promis à saint Pierre et à ses successeurs que, par une nouvelle inspiration, le pape pourrait inventer quelque chose de nouveau. Absolument pas. L'aide de Dieu n'est pas promise dans une telle situation. Mais la Constitution de Vatican I ajoute : Avec l'aide du Saint Esprit, le pape peut garder, préserver saintement et transmettre fidèlement ce dépôt de la foi. Alors si vous parlez d'obéissance, oui, bien sûr, un catholique doit obéir, pourvu que les supérieurs, les prélats, les évêques et le pape continuent d'enseigner et d'être fidèles à leur mission.

#### LA RECONNAISSANCE CANONIQUE : UN DROIT MAIS PAS UN ABSOLU

*Quels sont vos principaux motifs pour revenir à la pleine communion ? Est-ce en partie parce que vous devez sacrer de nouveaux évêques ?* — Non. D'abord, nous avons répété et dit sans cesse : nous ne sommes pas en dehors de l'Église. Et nous le maintenons. Nous avons tous les éléments nécessaires – et considérés, à d'autres époques, comme tels – pour être en communion avec l'Église. Je dirais qu'avec le Concile ils ont inventé un nouveau sens du mot « communion », en parlant de « pleine communion » et de « communion partielle », ce qui est encore très déroutant, parce que le catholique normal comprend le mot communion dans le sens ancien : vous êtes en communion ou vous n'y êtes pas. Maintenant ils ont introduit ce « pas en pleine » communion, et personne ne sait ce que c'est exactement. Nous affirmons que nous avons le droit d'être appelés catholiques, puisque nous le sommes, puisque nous reconnaissons les autorités et que nous reconnaissons tous ces éléments comme étant nécessaires. Voilà le premier point. Mais à part cela, je ne cherche pas cette régularisation canonique comme un absolu. Pour moi, c'est évident, nous y avons droit, mais nous n'allons pas faire de compromis et nuire à la foi, à la discipline de l'Église pour l'avoir. Nous considérons comme une injustice le fait qu'ils ne nous la donnent pas, et nous maintenons notre point de vue. C'est tout. Et si nous nous trouvons face à un choix entre garder la foi et faire un compromis, ce que nous allons faire est clair : nous n'allons pas faire de compromis.

*Certains craignent – Mgr Richard Williamson par exemple (qui fut expulsé de la Fraternité en 2012 pour désobéissance) – que vous ne penchiez vers une tendance moderniste en entrant dans l'Église postconciliaire. Qu'en dites-vous ? Est-ce un danger et quelles sont les précautions prises pour empêcher ce danger de devenir une réalité ?* — Je pourrais dire qu'il y a des

dangers partout. La situation générale de l'Église est très risquée en ce moment. Il y a des dangers partout. Je décris toujours notre situation comme celle de quelqu'un sur un sommet, une montagne, et il y a deux abîmes : un à votre droite et un à votre gauche. Si vous posez le pied trop à droite ou trop à gauche, vous tombez. Le diable se moque de quel côté vous tombez, ce qui compte pour lui, c'est que vous tombiez. Je considère comme un miracle le fait que nous ne soyons pas tombés jusqu'ici, et nous prions pour ne pas tomber. Alors non, le point de vue de Mgr Williamson est tout à fait faux. Il pense d'abord que nous voulons faire des compromis, que nous le voulons à tout prix. Et puis, deuxièmement, il dit que nous serions sous l'influence de libéraux, qu'ils seraient nos autorités et que nous suivrions nécessairement le courant. Encore une fois, ce n'est pas une option pour nous. Nous demandons à Rome les garanties que nous pourrions continuer tels que nous sommes.

*Et vous avez vu des garanties que vous pouvez accepter ou pas encore ?* — Je pense que plus cela va, plus Rome devient indulgente. Et c'est pourquoi nous commençons à parler de rapprochement, parce que Rome accorde petit à petit ce que nous voyons comme une nécessité, et qu'ils commencent à voir comme une nécessité étant donné la situation de l'Église. Mais ce n'est pas Rome en son entier, c'en est une partie, ce sont les conservateurs qui sont ahuris par ce qui se passe dans l'Église.

*Vu la confusion actuelle dans l'Église et le mécontentement de ceux qui sont du côté conservateur, comme vous dites, est-ce que vous vous voyez peut-être comme venant au secours de l'Église ?* — Il y en a à Rome qui nous disent cela ; il y en a qui utilisent non pas le mot « secours » mais « aide », et en définitive, même dans le document proposé pour une régularisation, c'est mentionné. Ainsi ce n'est pas nous qui l'inventons. La situation dans l'Église est vraiment catastrophique. Et je dirais qu'enfin maintenant, dans cette catastrophe qui va en empirant, vous avez des voix qui commencent à parler, des gens qui s'approchent de nous et qui essaient de voir notre position comme n'étant pas aussi mauvaise qu'on le croyait auparavant.

*Certains ont fait la réflexion que si vous étiez régularisés, ce serait comme si Dieu faisait miséricorde à ceux qui sont très mécontents de la confusion et inquiets de la situation actuelle dans l'Église. Voyez-vous la main de Dieu en tout cela ?* — Je suis persuadé que Dieu n'a pas abandonné son Église. Il permet des épreuves, mais Il est toujours là. Il est cependant un peu difficile de donner cette dénomination à l'avance, mais, pour moi, le fait est que nous ne sommes pas condamnés dans cette situation, ce qui est vraiment paradoxal, puisque nous n'avons rien changé et que nous continuons à dénoncer ce qui se passe. Et néanmoins vous voyez ce mouvement en notre faveur à Rome. Alors pour moi, oui, j'y vois la main de Dieu, mais dans ce sens-là ; si cela devait se faire, et je n'en suis pas sûr, ce serait en effet un bon signe de la miséricorde de Dieu –

pour tout le monde.

## UN PAPE ATYPIQUE

*Vous avez dit que vous aimez ce pape, que vous aimez certains aspects de ce pape. [2]* — Le Saint-Père est totalement atypique et le problème, quand il faut s'approcher de lui, est d'essayer de le mettre dans une de nos catégories habituelles. C'est là, si je puis dire, un des grands problèmes, car la façon normale de juger quelqu'un est de partir de ses actes et d'en conclure qu'il agit ainsi parce qu'il pense de telle façon. Mais si vous remontez à une doctrine, ou parfois une idéologie, avec ce pape vous êtes complètement perplexes, puisqu'il fait une chose un jour et le lendemain il fait ou il dit presque le contraire. C'est un des points les plus perturbants avec le pape actuel.

Je pense qu'il faut comprendre que son approche ne se situe pas à ce niveau. Il l'a dit plusieurs fois : il a affirmé qu'il considère la doctrine comme un obstacle dans les rapports avec les gens. Pour lui ce qui est important c'est la vie, la personne ; alors il essaie de voir la personne et là, si je puis dire, il est très humain. Maintenant, quelles sont ses motivations ? Là aussi, nous essayons toujours de comprendre. Pour moi, il paraît comme quelqu'un qui voudrait voir tout le monde sauvé, que tout le monde ait accès à Dieu, comme un sauveur qui défait sa corde de sécurité pour se mettre lui-même dans une situation risquée afin de sauver d'autres personnes. Il nous a dit lui-même [3] qu'il a eu des problèmes avec des gens dans l'Église à cause de son approche (envers nous), mais qu'il utilise la même approche avec tout le monde.

*Les critiques les plus dures du pape ont tendance à viser toujours les « docteurs de la loi » qu'il voit comme pharisaïques. Certains prétendent qu'il parle, entre autres, de la Fraternité. Est-ce que vous diriez qu'il semble être plus fâché avec des gens comme vous ?* — J'ai demandé à des personnes à Rome : qui vise-t-il ? Elles ne savent pas, elles ne savaient pas quoi dire. Elles ont dit « peut-être vous, mais... ». La réponse que j'ai eue le plus souvent, était : « les conservateurs américains » ! Alors franchement, je ne sais pas. Il est certain qu'il n'aime pas les gens trop idéologues. C'est très clair. Mais je pense qu'il nous connaît assez depuis l'Argentine pour savoir que nous avons le souci des personnes. Oui, nous avons une position très forte sur la doctrine, mais nous nous occupons des gens. Nous faisons preuve d'une vraie action (apostolique) qui découle de la doctrine, et je ne pense pas que ce soit cela qu'il critique. C'est sûr qu'il n'est pas d'accord avec nous sur les points du Concile que nous attaquons. Absolument pas. Mais pour lui, la doctrine n'est pas si importante, l'homme, les personnes sont importantes, et là nous avons donné assez de preuves que nous sommes catholiques. Voilà son approche.

*Vous auriez dit récemment que vous croyiez qu'il voit la Fraternité Saint-Pie X comme partageant son inquiétude à propos d'une Église établie, satisfaite d'el-*

*le-même, qui ne cherche plus la brebis égarée.* — Je n'irais pas jusque-là, il voit juste qu'on est sincère, c'est tout. Il voit certainement des choses chez nous avec lesquelles il n'est pas d'accord, des choses qu'il voudrait nous voir changer, mais pour lui ce n'est pas cela l'important. Ce qui est important, c'est d'aimer Jésus, et c'est tout.

*Et si cela se réalise, dans les termes d'une régularisation, la Fraternité serait-elle prête à céder à Rome le droit de choisir ses propres candidats pour un sacre épiscopal, en rejetant vos propres souhaits ?* — Ce n'est pas ce qu'ils demandent. Rome demande que, dans le choix ou la nomination du supérieur de la nouvelle structure canonique, nous présentions trois noms parmi lesquels le pape choisirait le supérieur qui deviendrait alors évêque.

*Et s'il en choisissait un que vous ne vouliez pas, alors que vous préféreriez quelqu'un d'autre, serait-ce un problème ?* — Nous ne pouvons pas entrer dans toutes les situations négatives possibles. Si nous pouvons choisir trois personnes, je pense que c'est à nous de choisir les bonnes.

*Certains pensent, si vous êtes régularisés, qu'est-ce qui empêcherait les fidèles de rejoindre la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, puisqu'il n'y aurait plus de vraies différences ?* — Je pense que c'est la Fraternité Saint-Pierre qui va rejoindre la Fraternité Saint-Pie X !

*Mais voyez-vous la formation d'une sorte d'alliance peut-être un jour ?* — Je ne pense pas que cela pourrait arriver très vite parce qu'il s'est passé trop de choses. Ils se sont séparés de nous, ils nous ont déclaré schismatiques, et ainsi de suite, et même maintenant certains d'entre eux continuent de le faire. Alors je ne pense pas que cela viendrait très vite, même avec une reconnaissance, puisqu'ils s'appuient sur certaines bases et ils ne sont pas prêts à changer ces bases. Je veux dire qu'il y aura toujours des sujets de dispute. Je ne pense pas que tout ira bien, ce n'est pas vrai. La situation de l'Église n'est pas bonne. Alors il faudra que tout le monde l'évalue pour voir comment nous pourrions sortir de ce chaos.

La situation de l'Église, quand nous la regardons maintenant, va devenir une situation vraiment chaotique, ce qui veut dire qu'il y a beaucoup de travail à faire et que tout le monde, tout catholique est bien placé pour réfléchir à ce que nous pouvons faire activement ou passivement pour revenir à une situation normale dans l'Église. Donc je ne pense pas qu'une reconnaissance canonique éliminerait le problème, qui n'est pas nous. Le problème est dans l'Église et c'est ce que nous voyons maintenant : la confusion à tous les niveaux, moral et doctrinal.

#### **NOUS NE SOMMES PLUS LES SEULS À CRITIQUER**

*Avez-vous l'impression que tout cela justifie ce que vous dites depuis 30 ans et plus ?* — Je vois cela comme une étape qui prouve combien nous avions rai-

son, ce qui est loin d'être la fin.

*Et si vous êtes régularisés, quelles garanties y aura-t-il que vous pourrez continuer à être aussi critiques qu'avant, si vous croyez devoir le faire ?* — Eh bien, ce qui se passe à présent c'est que d'autres voix se lèvent depuis deux ans maintenant. Ce fait est une garantie pratique. Nous ne sommes plus les seuls. Si nous étions les seuls à critiquer, ç'aurait pu être un souci, mais à présent, maintenant que beaucoup d'autres voix s'expriment, cela devient une habitude et une évidence. Et les autorités perdent presque du terrain, tellement la situation est grave. Alors je pense qu'elles seront satisfaites de toute voix qui commence à désigner correctement la situation.

*Une autre condition suggérée est que le supérieur de la Fraternité devienne cardinal. Insisterez-vous là-dessus ?* — Non, c'est vraiment au pape de décider et de choisir ses conseillers, puisque les cardinaux sont censés être ses conseillers. Alors non, pour moi nous avons un devoir. Notre devoir est de rester à notre place, de faire notre devoir à notre place et non pas de rêver. Je ne pense pas que devenir cardinal changerait quoi que ce soit. Quel que soit le poste, la charge ou la mission que l'on reçoit, il faut s'en acquitter devant Dieu, et c'est tout.

*A propos des problèmes que vous pose le Concile, laisserez-vous ces problèmes en l'état, si vous êtes régularisés, ou insisterez-vous pour qu'ils soient supprimés ou amendés ?* — Rome nous oblige à continuer les discussions sur ces points. Oui, bien sûr, nous maintiendrons l'urgence des corrections, et je dirais qu'ils commencent en partie à reconnaître cette urgence.

*Et s'il n'y a pas de corrections, si vous ne voyez rien changer ?* — Alors nous serons patients. Elles viendront.

**« NE PAS BOUGER PARCE QUE CELA VA MAL » N'EST PAS CE QUE NOTRE SEIGNEUR ATTEND DE SES APÔTRES**

*Êtes-vous assuré que les fidèles de la Fraternité vous soutiennent ? Par exemple, il est peu probable qu'ils approuvent le chapitre 8 de l'Exhortation Amoris Laetitia.* — Mais personne ne l'approuve.

*Mais est-ce qu'un souci comme cela pourrait les rendre plus sceptiques et réticents à l'idée d'une pleine communion, d'une régularisation ?* — Je pense que si vous n'avez pas tous les éléments, vous croirez qu'ils sont fous de faire un accord maintenant. Aussi ce sera du travail, et il faudra du temps pour amener les fidèles à prendre conscience de cette nouvelle phase dans l'histoire de l'Église, cette nouvelle réalité. Nous sommes dans une réalité, nous devons l'appréhender le plus exactement, le plus précisément qu'il est possible, afin de la gérer correctement. Dire que nous ne bougeons pas parce que les choses vont mal, n'est absolument pas ce que Dieu, Notre Seigneur, attend de ses apôtres.

*Un autre problème éventuel est cette possibilité de femmes-diacres. Est-ce que ce genre de choses vous rend encore plus difficile la conduite des fidèles à votre suite ?* — C'est juste une chose de plus, cela ne change pas le problème de fond. Cela ajoute juste un élément de plus à la tragédie que vit l'Église avec la confusion présente, ces jeux sur les mots, cette application à nos jours de choses qui ont existé dans le passé mais pas de la même façon. Vous trouvez le mot « diaconesse » dans la Sainte Écriture où saint Paul parle bien de diaconesses, mais ce n'était pas un ministère sacramentel, cela n'avait rien à voir. Il s'agissait d'un service, disons d'une aide, qui à l'époque était très similaire – car c'était une (simple) similitude – au service demandé à un diacre, mais sur un autre plan, puisque le diacre a et a toujours eu, bien sûr, le pouvoir des sacrements que la diaconesse à l'époque n'avait absolument pas. C'est mélanger deux choses et augmenter la confusion. Et évidemment, cela touche à un domaine très délicat sur lequel nous savons que les modernistes veulent aller : une nouvelle situation dans laquelle il y aurait des femmes prêtres et évêques. C'est intéressant parce que Rome a pris le soin de dire que c'est un péché contre la foi de prétendre à cela [4]. Si quelqu'un déclare qu'il peut y avoir des femmes prêtres et évêques, il est hors de l'Église et a perdu la foi.

*Croyez-vous qu'il y a peut-être une raison cachée derrière cette proposition ?* — Pas nécessairement de la part du pape puisque, encore une fois, il n'a pas de stratégie idéologique. Il voit la chose dans une autre perspective. Mais vous avez des gens qui en ont une, et qui s'en servent dans ce sens. C'est clair.

*Croyez-vous que le pape vous écoute quand vous le rencontrez ?* — Il écoute certainement, mais je ne crois pas qu'il veuille parler de la doctrine. Alors nous parlons du salut des âmes et des moyens pour le faire.

*Mais la doctrine est à la deuxième place pour lui ?* — De son point de vue, pour les problèmes, oui, j'en suis presque sûr.

*Ne craignez-vous pas parfois, comme le pensent certains, qu'il ne veuille simplement vous neutraliser et vous faire taire ?* — Ce n'est pas sa perspective. Je dirais le contraire. Il serait du genre à voir l'avantage de cette controverse. Il est lui-même très amateur de polémique. Je le verrais plutôt désirer que nous soyons polémiques, pour provoquer et créer une nouvelle situation qui pourrait, de façon hégélienne, mener à une meilleure situation. Évidemment nous sommes contre une telle approche dialectique, mais cela pourrait en être une. Mais sur ce point, je ne suis pas sûr de pouvoir conclure.

*Quant à Mgr Williamson, que pensez-vous du sacre épiscopal qu'il a fait récemment pour soutenir ce qu'il appelle la « résistance » ? Est-ce un problème pour vous et comment y répondez-vous ?* — Non, pour moi il est parti – malheureusement, très malheureuse-

ment. Il est parti et il a juste fait un pas de plus dans l'abîme. C'est un coup d'épée dans l'eau, et cela ne change rien. Cela n'aide en rien. C'est une énorme erreur, prions pour lui !

*Certains se demandent si vous voyez l'ironie qu'il y a de l'avoir expulsé pour désobéissance, puisque vous-même êtes critiqué pour votre désobéissance à l'égard de Rome ?* — Nous affirmons justement que nous ne sommes pas désobéissants. Je dis que nous maintenons le principe de l'obéissance comme nécessaire, et donc sur tout ce que le pape demande de catholique – en accord avec ce que l'Église a toujours demandé et fait – nous nous inclinons et nous suivons. Nous ne sommes pas, par principe, désobéissants. L'obéissance est un principe catholique très profond.

#### **FATIMA, LA SALETTE : UNE DÉSORIENTATION DIABOLIQUE VENANT DE LA TÊTE, UNE ÉCLIPSE DE L'ÉGLISE**

*Aujourd'hui c'est la fête de Notre Dame de Fatima. On dit qu'une partie du troisième secret qui n'a pas encore été révélé est que l'apostasie commencera par la tête (Alice von Hildebrand a témoigné d'un tel propos tenu par le cardinal Luigi Ciappi). Qu'en dites-vous ?* — Je n'ai pas souvenir d'une telle citation faisant partie officiellement du message de Fatima ou du secret. Il y a beaucoup de reconstructions, de théories. Une chose qui est sûre, c'est que tout n'a pas été révélé. Sœur Lucie, dans son troisième rapport, a donné les paroles de la Sainte Vierge Marie avec un « et cetera », et dans ce qui a été publié par Rome il n'y a pas de paroles, seulement une vision. Alors évidemment il manque quelque chose. Qu'est-ce ? Vous avez tout un effort à faire pour essayer de reconstruire cette partie à partir de citations des personnes qui l'ont lu (le rapport). Et c'est très intéressant. Nous pouvons dire avec certitude qu'il y est question de la foi. Le pape Benoît XVI, alors cardinal Joseph Ratzinger, a dit qu'elle parle des dangers pour la foi dans l'Église, et non pas seulement de la vision, alors... Vous avez un rapport de l'abbé Fuentes qui a parlé avec sœur Lucie, où il donne une relation dramatique, disant que ce n'est peut-être pas tout le message ou le secret, mais juste la perception qu'a sœur Lucie de la chose. Elle y parle d'une désorientation diabolique, et qui vient évidemment de la tête. Et je pense que nous y sommes, c'est devant nos yeux.

*Comment pensez-vous que les choses vont se dérouler dans l'Église à l'avenir ?* — L'aspect humain est très difficile à décrire. Si Dieu permet que cet aspect humain continue, cela veut dire un grand chaos. Et nous l'avons déjà, mais ce sera encore plus, encore plus de confusion. Le pape Benoît, quand il était encore cardinal, a écrit un livre, *Le sel de la terre* (Flammarion, 2005), dans lequel il décrit une dissolution de l'Église en petits morceaux, avec des petits îlots, des oasis. Alors oui, si Dieu permet aux choses que nous voyons de se développer, c'est la situation que nous allons voir. Nous aurons des petites enclaves de catholicisme au milieu d'une grande tempête, un grand orage.

*Et la cause principale est le fait d'avoir mis l'homme à la place de Dieu dans l'Église, diriez-vous ?* — Absolument, absolument. L'Église est avant tout divine. Ses moyens, son but sont surnaturels, et si vous essayez de ravalier à l'humain ses moyens et sa fin, vous dissolvez l'Église, vous la tuez. Évidemment, l'Église ne peut pas être détruite, mais (avec cela) vous faites tout ce que vous pouvez.

*Voyez-vous cela comme une éclipse de l'Église ?* — La Salette le dit. Une éclipse veut dire que la chose est encore là, mais vous ne la voyez plus pendant un temps. Dieu permettra-t-il que les choses aillent aussi loin ? Je suis sûr que les gens se demandent maintenant : « Où est l'Église ? » Alors peut-être qu'on en est déjà là.

### Notes

[1] Vatican I, *Pastor Æternus* (18 juillet 1870), chap. V sur le magistère infaillible du Pontife romain : « Car le Saint Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître, sous sa révélation, une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance ils gardent saintement et exposent fidèlement la révélation transmise par les Apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi. » (NdT)

[2] Allusion à un titre erroné d'un article sur *chiesa.espressonline* (01/04/16), à propos de l'entretien de Mgr Fellay à DICI (04/03/16) où le Supérieur général ne dit pas : « le pape nous plaît », mais que certains

aspects de la Fraternité Saint-Pie X plaisent à François. (NdT)

[3] Cf. le sermon de Mgr Fellay au Puy-en-Velay (*Seignadou* de mai 2016), au sujet de sa rencontre avec le pape François qui lui a dit : « Vous savez, j'ai pas mal de problèmes avec vous, on me fait des problèmes parce que je suis bon avec vous, mais à ceux-là je dis : écoutez, j'embrasse bien le patriarche Cyrille, je fais du bien aux anglicans, je fais du bien aux protestants, je ne vois pas pourquoi je ne ferais pas du bien à ces catholiques ». (NdT)

[4] Jean-Paul II, Lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis* (22 mai 1994) et Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Réponse à un doute sur la doctrine de la Lettre apostolique Ordinatio sacerdotalis* (28 octobre 1995) : Question : « Doit-on considérer comme appartenant au dépôt de la foi la doctrine selon laquelle l'Église n'a pas le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale aux femmes, doctrine qui a été proposée par la Lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis*, comme à tenir de manière définitive ? » Réponse : « Oui. Cette doctrine exige un assentiment définitif parce qu'elle est fondée sur la Parole de Dieu écrite, qu'elle a été constamment conservée et mise en pratique dans la Tradition de l'Église depuis l'origine et qu'elle a été proposée infailliblement par le Magistère ordinaire et universel. C'est pourquoi, dans les circonstances actuelles, le Souverain Pontife, exerçant son ministère de confirmer ses frères, a exprimé cette même doctrine par une déclaration formelle, affirmant explicitement ce qui doit toujours être tenu, partout et par tous les fidèles, en tant que cela appartient au dépôt de la foi. » (NdT)

## Chronique de mai 2016

Il est à peu près 17 heures en ce samedi 30 avril. Massés dans la classe de seconde provisoirement transformée en reposoir, des garçons de tout âge, assis sur quelques vieux bancs, attendent. Devant eux, sur une table recouverte d'une nappe et soigneusement préparée par quelques sacristains venus d'Ecône, sont disposés avec soin une vasque d'eau, de la cendre, du sel et du vin, ainsi que de l'encens, et les vêtements liturgiques que l'évêque va devoir revêtir, d'ici quelques instants. Plus loin, devant le mur du fond, un autel élégamment dressé porte une grande châsse vide. Sur la droite, quelques mystérieux parchemins accompagnent de petits reliquaires soigneusement triés, et sur une autre table, les ornements qui serviront le lendemain sont déjà préparés. La salle est animée par un constant



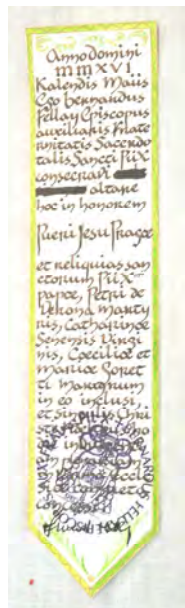
va-et-vient de soutanes apparemment affairées. Ce sont les derniers préparatifs.

Soudain la porte s'ouvre. Souriant, Mgr Fellay entre. La cérémonie de préparation de la consécration de l'église va pouvoir commencer ! L'évêque, silencieusement, s'habille. Puis avec beaucoup de simplicité, il se tourne vers son jeune public, et commence un petit sermon d'explication liturgique. Inutile de décrire avec quelle religieuse attention ses propos sont suivis ! Mis en condition par l'éloquence épiscopale, les esprits sont bien résolus à ne rien manquer de la cérémonie. Et quand l'évêque, son discours achevé, commence la confection de l'eau grégorienne, destinée à lustrer les murs de l'église, toutes ces frimousses se mettent subitement à s'agiter, de droite et de gauche, afin de ne rien perdre des gestes du pontife. Leur intérêt grandit encore peu après, lorsqu'on passe à la seconde partie de la cérémonie : la préparation des petits reliquaires, qui seront demain enfouis et scellés dans la pierre d'autel ; travail extrêmement minutieux. D'un bond spectaculaire, toute la jeune assistance atterrit soudainement autour de la petite table où ont lieu les manipulations. Les yeux brillants, la bouche entrouverte, entassés les uns sur les autres en une paisible et pieuse pagaille, les garçons ne perdent pas un geste de la délicate manœuvre. Les reliquaires sont ouverts, les précieux ossements déposés dans de petits sacs de velours, que l'évêque place soigneusement dans une petite boîte ; à la plume d'oie et à l'encre de chine, il signe le parche-





min attestant les reliques, qu'il ajoute au petit sac avant de fermer la boîte ; celle-ci est ensuite serrée par un ruban puis scellée à la cire rouge, aux armes épiscopales. Enfin, elle est déposée sur l'autel, dans la châsse qui l'attend. Trois fois — pour chacun des trois autels à consacrer — la manœuvre se déroule, suivie par des yeux toujours plus brillants. Lorsque cette préparation s'achève, la veillée des reliques peut commencer. Monseigneur s'agenouille sur un prie-Dieu devant la châsse que recouvre maintenant un voile épais, et comme des brebis sages, les enfants se pressent à genoux à ses côtés pour réciter avec lui le chapelet. Le soir, l'office de matines sera chanté en l'honneur des martyrs par tout le clergé présent.



Sans être radieux, le temps n'est pas maussade en ce premier mai tant attendu. Quelques tables accueillent les fidèles en leur proposant un joli livret pour suivre la cérémonie, et le parvis de l'église ne tarde pas à être rempli de monde. Quelle journée inoubliable ! Bien préparée par quelques conférences, l'assistance suit parfaitement la longue cérémonie qui démarre. Le clergé fait le tour de l'église, la porte s'ouvre, la procession pénètre dans le sanctuaire, toutes les étapes de la prise de possession de l'église sont soigneusement et solennellement respectées. Les lustrations se succèdent, accompagnées par le chant des psaumes, puis il procède aux onctions des cinq croix sur chacune des trois pierres d'autel. Du bout de sa crosse l'évêque trace ensuite dans la grande croix de cendre les alphabets grecs et latins. Comme il fait plusieurs fois le tour de l'église, on peut, d'où que l'on soit placé, suivre atten-



tivement les diverses cérémonies. L'église est archicomble ! Et tout une partie des fidèles suit depuis le réfectoire, où un grand écran diffuse en direct le film de ces splendides cérémonies. A l'aide d'un micro, régulièrement, par petites touches, M. l'abbé de Villemagne en offre un commentaire à la fois précis et très explicatif, facilitant encore l'attention des fidèles, et permettant à chacun de profiter pleinement de toute la richesse de cette liturgie si spectaculaire.

Au moment fixé, la châsse contenant les précieuses reliques entre solennellement en procession. Les petites boîtes sont enfouies dans les trois autels de l'église, puis les sépulcres sont cimentés avec soin. Suivent ensuite l'onction des croix murales avec le saint-Chrême puis la consécration des trois pierres d'autel. Cinq croix d'encens sont alors allumées sur chacune d'elles, et tandis que la foule chante le *Veni sancte Spiritus*, les flammes alertes consomment joyeusement les tas de grains parfumés. Des trois pierres alors embrasées, montent bientôt quinze colonnes de fumée noire, qui constituent rapidement tout un épais nuage, envahissant de ses lourdes volutes l'imposante charpente de l'église : un spectacle grandiose, qui manifeste éloquemment que ce lieu est vraiment un lieu terrible, la maison de Dieu et la porte du Ciel ! La messe alors va pouvoir commencer.



Dans un déploiement d'activité soudain, on voit apparaître bouquets et nappes, statues et lumières, cierges et vases sacrés : en un clin d'œil, tout est prêt pour le Saint-Sacrifice. Et tandis que la chorale entonne l'*introït*, le pontife commence à célébrer la messe, revêtu, avec ses ministres, des ornements confectionnés pour l'occasion. Tout est beau et les cérémonies parfaitement exécutées. La chorale offre, avec tout le brio dont on la sait capa-

ble, des pièces d'une rare splendeur, et la ferveur profonde des fidèles répond harmonieusement et naturellement à ce faste somptueux. L'homélie de Monseigneur est à la hauteur de l'événement. Près de huit cents personnes garderont un souvenir inoubliable de cette cérémonie de la dédicace de l'église Saint-Joseph, et parmi eux bon nombre de prêtres et frères anciens de l'école, parmi lesquels il faut citer M. l'abbé Vannier, deuxième directeur de l'établissement. La communauté des sœurs du Cammazou était également là, au complet.

A l'issue, un repas rassemble les invités d'honneur, au cours duquel quelques chanteurs se livrent à des prestations de gala. Puis les familles se retrouvent à l'église pour la cinquantaine de confirmations prévues, dont une dizaine concernant des adultes issus du prieuré de Gragnague. L'occasion d'entendre un nouveau sermon de Mgr Fellay, et de trouver un nouveau motif d'action de grâces en cette journée si bénie déjà. Une fois encore, puissent tous ceux qui d'une manière ou une autre, ont pu contribuer à la beauté de l'événement, trouver ici l'impuissante expression de toute notre gratitude...



Les trois jours qui suivent, précédant l'Ascension, sont marqués par les rogations. La procession a lieu les trois jours au Cammazou, le mardi seulement aux Carmes.

Le mercredi, la chorale s'en va en Avignon pour un nouveau concert, et profite de sa venue dans cette contrée prestigieuse, pour commencer par une visite du palais papal. Le lendemain, la messe est chantée dans la chapelle des Pénitents noirs, puis le concert a lieu l'après-midi. Tout se déroule à merveille.

Et vient, donc, la fête de l'Ascension, avec comme chaque année la cérémonie des communions solennelles chez les dominicaines. Dix-neuf enfants renouvellent les promesses de leur baptême, en présence de M. l'abbé Morgan, aimablement venu séjourner à Fanjeaux le temps de la convalescence de M. l'abbé Simoulin. Celui-ci remercie chacun pour ses prières et témoignages de sympathie tandis qu'il reprend en douceur son ministère tout en continuant sa rééducation.

Le vendredi 06 mai, un long cortège de voitures vient quadriller le terrain de rugby des Carmes transformé en parking : l'église accueille en effet le mariage de Mlle Isaure de Francqueville avec M. Flavien de Lacoste Lareymondie. Le frère du marié célèbre la messe, heureux de revenir dans une école où il fut en poste pendant ses trois premières années de ministère sacerdotal, de 2003 à 2006.

Le dimanche 8 mai, c'est au tour des garçons de prononcer leur profession de foi, aux Carmes. Ils sont vingt-huit exactement. La veille, aimablement accueillis chez M. et Mme de Loÿe, ils avaient pu se préparer par une journée de recollection à la belle cérémonie du lendemain. La solennité de sainte Jeanne d'Arc offre à M. l'abbé le Roux l'occasion providentielle de leur proposer dans son sermon la jeune héroïne en exemple de vie chrétienne.

Généreux et courageux, un bon contingent avait pris avec le frère Jean-François, en car, la direction de Chartres pour participer au pèlerinage de Pentecôte. Côté adultes, le chapitre de l'Aude marcha avec ceux de Narbonne, Fabrègues, Toulouse et Montauban. Un petit nombre de plus jeunes avaient de son côté rejoint la colonne des chapitres enfants. Tous revinrent heureux de s'être donnés, et d'avoir marché cette année sous le patronage de saint Louis -Marie Grignon de Montfort.

Les oiseaux sont d'une jalousie étonnamment pernicieuse. Témoin la brusque interruption de la plus grosse des cloches de l'église des Carmes en ce dimanche de la Trinité, alors qu'elle sonnait fièrement à toute volée. Quel rapport avec les oiseaux ? Ayant pris ombrage, sans doute, de l'incontestable supériorité du noble instrument de fonte sur leurs gosiers musiciens, les volatiles avaient réussi à se glisser dans le moteur pour y confectionner un nid ! Lequel fit donc caler ledit moteur. Un gazouillis de bonheur accompagna cette victoire du monde animal sur celui de la mécanique.

Après la fête de la Sainte Trinité, c'est celle de la Fête-Dieu qui réjouit les cœurs chrétiens, en ce jeudi 26 mai. Elle est célébrée avec toute la solennité habituelle, et marquée par la procession d'usage en l'honneur du Très-Saint-Sacrement.

Le lendemain, aux Carmes, ont lieu les obsèques de Madame Yvette-Natalie Rémy, mère du Docteur Nicole Rémy qui se dévoue à l'école depuis fort longtemps. RIP.



Ayons à cœur de réciter quotidiennement en famille, tout au long du mois de juin, les litanies du Sacré-Cœur : elles viendront judicieusement prolonger la neuvaine que tous nos enfants ont récitée pour les vocations à la demande de M. l'abbé Bouchacourt, entre le 28 avril et le 06 mai dernier !

Enfin, la prochaine et dernière conférence de l'année pour les fidèles aura lieu aux Carmes le samedi 11 juin à 20h15 : « les débuts de la Fraternité Saint-Pie X, de sa fondation à sa « suppression » : 1970 -1975 ». Une façon de rendre honneur à S. Exc. Mgr Lefebvre, 25 ans après son rappel à Dieu.

## Carnet paroissial mai 2016

### Saint-Joseph-des-Carmes

#### Baptême :

Olivier LE BARTZ, 6ème enfant de M. et Mme LE BARTZ, et Lucie BALUSSOU le samedi 07 mai 2016

Tugdual LAFAYE, 3ème enfant de M. et Mme LAFAYE le samedi 28 mai 2016

#### Mariage :

Flavien de Lacoste Lareymondie et Isaure de Francqueville le vendredi 06 mai 2016

#### Funérailles :

Mme veuve Yvette-Natalie REMY, née GONZALEZ, le vendredi 27 mai 2016 dans sa 90° année

En passant par la procure des Carmes...

**L'Imitation de Jésus-Christ pour les Tout-Petits**, composée de courtes méditations à l'usage des jeunes enfants, a pour ambition de les habituer à mettre un peu de surnaturel dans leur vie.

**Sainte Jeanne d'Arc, Vierge et Martyre** de sœur Hélène de Jésus, est un ouvrage qui propose une inédite et vraie réhabilitation de Jeanne. L'auteur veut y prouver que notre sainte héroïne nationale n'a jamais renié ses Voix. Passionnant et très convaincant.

**Fille de la lumière, Sainte Philomène, Vierge et Martyre** par la comtesse de Chabannes. Ce livre relate les innombrables bienfaits obtenus grâce à la chère petite sainte du Curé d'Ars. Elle semble avoir reçu de Dieu, comme vertu principale, une inépuisable générosité ! Quelques prières à sainte Philomène enrichissent cette intéressante monographie.

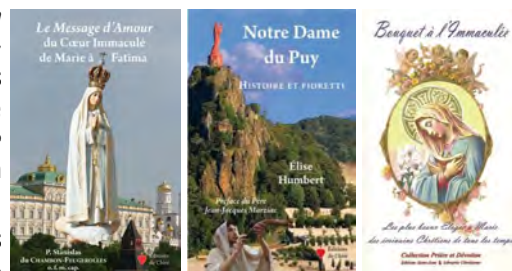
**Le message d'Amour du Cœur Immaculé de Marie à Fatima** du Père Stanislas. « *Quand l'homme n'écoute plus Dieu, c'est l'heure de Marie* » : ce petit livre, à quelques mois du centenaire des Apparitions de Fatima, nous invite à écouter Marie quand Elle se propose de nous « rendre Dieu, en nous enseignant à Le connaître et en nous apprenant à L'aimer ». C'est une lumineuse préparation au pèlerinage de 2017.

**Notre-Dame du Puy – Histoire et fioretti**. Elise Humbert nous présente un livre passionnant, enthousiasmant, émouvant, qui porte l'âme à la vénération et à l'amour de Marie, Vierge Mère du Sauveur et Mère des hommes.

**Bouquet à l'Immaculée**. C'est le florilège des plus beaux éloges à Marie par les écrivains chrétiens de tous les temps. Il favorise la méditation et l'accroissement d'une vraie dévotion envers Notre-Dame.

**Pensez-y bien** est un petit ouvrage assez décapant et bien utile sur les fins dernières, et un remède efficace contre le relâchement dans la vie chrétienne.

**La fin de l'espèce humaine**. Après *L'ultime transgression*, JP Dickès nous livre ici les dernières découvertes stupéfiantes en biologie, génétique, bionique et robotique. Comme les progrès scientifiques s'accompagnent d'une perte inquiétante du sens moral, cet ouvrage lance un cri d'alarme contre les savants fous qui veulent refaçonner l'homme en transgressant l'ordre naturel.



**La planète privilégiée**. Ce DVD (durée 60 mn), est un documentaire étonnant sur la compréhension progressive de l'Univers par l'intelligence humaine et une réflexion inattendue sur la place de la Terre au sein de la galaxie. Plusieurs chercheurs étrangers, dans plusieurs disciplines scientifiques, expliquent leurs découvertes et exposent les conclusions qu'ils en tirent.

Un document apologétique pour admirer l'intelligence créatrice qui ne profitent malheureusement d'aucune diffusion dans la presse. La version française a été réalisée par l'association *Défi Culturel*. On peut se le procurer auprès du secrétariat de l'école des Carmes.

## Prochaines activités — dates à retenir

- **Dimanche 29 mai 2016** — Solennité de la Fête-Dieu : procession du TSS à Toulouse à 16h (cf p. 1)
- **Jeudi 02 juin 2016** — Cercle des époux Martin chez Mme Morillon (Villasavary) : 12h30 déjeuner, 14h chapelet à l'église, 14h30 écoute de la conférence de M. l'abbé Bonnetterre sur sainte Thérèse, 16h bonnes idées, entraide.
- **Vendredi 03 juin 2016**
  - 11h00 aux Carmes : messe chantée du Sacré-Cœur de Jésus
  - 18h30 aux Carmes : heure sainte (1<sup>o</sup> vendredi du mois)
- **Samedi 04 juin 2016** — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé le Roux, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1<sup>o</sup> samedi du mois)
- **Dimanche 05 juin 2016** — Kermesse de l'école Saint-Joseph-des-Carmes : messes à 8h30 (lue) et 9h45 (chantée)
- **Samedi 11 juin 2016**—20h15 aux Carmes : conférence sur « les débuts de la Fraternité Saint Pie X, de sa fondation à sa "suppression" : 1970-1975 »
- **Dimanche 19 juin 2016** — Fête du Centre Equestre *les Centaures* (Viviès)
- **Mardi 21 juin 2016** — 10h aux Carmes : messe de clôture et journée des prix
- **Mercredi 29 juin 2016** — 9h à Ecône : ordinations au diaconat et sacerdoce
- **Samedi 02 juillet 2016** — 10h30 aux Carmes : mariage de M. Thomas Vernaz et Mlle Alice Pailhiez
- **Samedi 23 juillet 2016** — 14h30 aux Carmes : mariage de M. Louis-Marie Hemmer et Mlle Marie-Anne Noviant
- **Samedi 06 août 2016** — 16h00 aux Carmes : mariage de M. Xavier Poininet de Sivry et Mlle Maïlys de Loÿe
- **Dimanche 07 août 2016** — 10h30 aux Carmes : 1<sup>o</sup> messe de M. l'abbé Cyprien du Crest
- **Samedi 10 septembre 2016** — 14h00 aux Carmes : mariage de M. Kevin Galaup et Mlle Camille Baron

## Ephémérides du mois de juin 2016

			Confessions	Messes
mer 1	Sainte Angèle Mérici, Vierge	3ème classe, blanc		
jeu 2	De la férie, Mém. de Saints Marcellin, Pierre et Erasme Ev., Martyrs	4ème classe, vert		
ven 3	<b>Fête du Sacré-Cœur,</b>	1ère classe, blanc		11h00 : messe chantée 18h30 : heure sainte
sam 4	Saint François Caracciolo, Confesseur	3ème classe, blanc	11h00 : ab. le Roux 16h00 : ab. Peron	Activités du 1er samedi
dim 5	<b>Solennité du Sacré-Cœur,</b> Mém. de IIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, blanc		
lun 6	Saint Norbert, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc		
mar 7	De la férie,	4ème classe, vert		
mer 8	De la férie,	4ème classe, vert		
jeu 9	De la férie, Mém. de Saints Prime et Félicien, Martyrs	4ème classe, vert		
ven 10	Sainte Marguerite Reine, Veuve	3ème classe, blanc		
sam 11	Saint Barnabé, Apôtre	3ème classe, rouge	16h00 : ab. Espi	
dim 12	<b>IVème Dimanche après la Pentecôte,</b>	2ème classe, vert		
lun 13	Saint Antoine de Padoue, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc		
mar 14	Saint Basile le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc		
mer 15	De la férie, Mém. de Saints Vite, Modeste et Crescence, Martyrs	4ème classe, vert		
jeu 16	Saint Jean-François Régis (Diocèse Carca.), Confesseur	3ème classe, blanc		
ven 17	Saint Grégoire Barbarigo, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc		11h40 : messe basse
sam 18	Saint Ephrem de Syrie, Confesseur et Docteur Mém. de Saints Marc et Marcellin, Martyrs	3ème classe, blanc	16h00 : ab. Peron	
dim 19	<b>Vème Dimanche après la Pentecôte,</b>	2ème classe, vert		
lun 20	De la férie, Mém. de Saint Silvère, Pape et Martyr	4ème classe, vert		
mar 21	Saint Louis de Gonzague, Confesseur	3ème classe, blanc		10h00 messe chantée
mer 22	Saint Paulin de Nole, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc		
jeu 23	<b>Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste,</b>	2ème classe, violet		
ven 24	<b>Nativité de Saint Jean-Baptiste,</b>	1ère classe, blanc		
sam 25	Saint Guillaume, Abbé	3ème classe, blanc	16h00 : ab. de Villemagne	
dim 26	<b>VIème Dimanche après la Pentecôte,</b>	2ème classe, vert		
lun 27	De la férie,	4ème classe, vert		
mar 28	<b>Vigile des Saints Pierre et Paul,</b>	2ème classe, violet		
mer 29	<b>Saints Pierre et Paul, Apôtres</b>	1ère classe, rouge		
jeu 30	Commémoration de Saint Paul, Apôtre	3ème classe, rouge		

## *Ephémérides du mois de juin 2016 (chapelle du Sacré-Cœur)*

		<b>Messes</b>
mer 1	Sainte Angèle Mérici, Vierge 3ème classe, blanc	
jeu 2	De la férie, Mém. de Saints Marcellin, Pierre et Erasme Ev., Martyrs 4ème classe, vert	
ven 3	<b>Fête du Sacré-Cœur,</b> 1ère classe, blanc	18h00 : abbé Espi
sam 4	Saint François Caracciolo, Confesseur 3ème classe, blanc	18h00 : abbé Espi
dim 5	<b>Solennité du Sacré-Cœur,</b> Mém. de IIIème Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, blanc	10h30 : abbé Espi
jun 6	Saint Norbert, Evêque et Confesseur 3ème classe, blanc	
mar 7	De la férie, 4ème classe, vert	
mer 8	De la férie, 4ème classe, vert	
jeu 9	De la férie, Mém. de Saints Prime et Félicien, Martyrs 4ème classe, vert	
ven 10	Sainte Marguerite Reine, Veuve 3ème classe, blanc	
sam 11	Saint Barnabé, Apôtre 3ème classe, rouge	
dim 12	<b>IVème Dimanche après la Pentecôte,</b> 2ème classe, vert	10h30 : abbé Le Noac'h
lun 13	Saint Antoine de Padoue, Confesseur et Docteur 3ème classe, blanc	
mar 14	Saint Basile le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur 3ème classe, blanc	
mer 15	De la férie, Mém. de Saints Vite, Modeste et Crescence, Martyrs 4ème classe, vert	
jeu 16	Saint Jean-François Régis (Diocèse Carca.), Confesseur 3ème classe, blanc	
ven 17	Saint Grégoire Barbarigo, Evêque et Confesseur 3ème classe, blanc	
sam 18	Saint Ephrem de Syrie, Confesseur et Docteur Mém. de Saints Marc et Marcellin, Martyrs 3ème classe, blanc	
dim 19	<b>Vème Dimanche après la Pentecôte,</b> 2ème classe, vert	10h30 : abbé Espi
lun 20	De la férie, Mém. de Saint Silvère, Pape et Martyr 4ème classe, vert	
mar 21	Saint Louis de Gonzague, Confesseur 3ème classe, blanc	
mer 22	Saint Paulin de Nole, Evêque et Confesseur 3ème classe, blanc	
jeu 23	<b>Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste,</b> 2ème classe, violet	
ven 24	<b>Nativité de Saint Jean-Baptiste,</b> 1ère classe, blanc	
sam 25	Saint Guillaume, Abbé 3ème classe, blanc	
dim 26	<b>VIème Dimanche après la Pentecôte,</b> 2ème classe, vert	10h30 : abbé de Villemagne
lun 27	De la férie, 4ème classe, vert	
mar 28	<b>Vigile des Saints Pierre et Paul,</b> 2ème classe, violet	
mer 29	<b>Saints Pierre et Paul, Apôtres</b> 1ère classe, rouge	
jeu 30	Commémoration de Saint Paul, Apôtre 3ème classe, rouge	